

*Une vie
transformée*

J. Hudson Taylor

Une vie transformée

Editions Brunnen Verlag Bâle
Lettre ebv No 10

Extraits de l'ouvrage de M. et Mme. Howard Taylor
intitulé «Vie de Hudson Taylor» (1979)
avec l'aimable autorisation des
Editions des Groupes Missionnaires, Vevey

© 1981 Editions Brunnen Verlag Bâle
Graphique: Rolf Holstein
Imprimé en Suisse
par Zobrist & Hof S.A., Pratteln

ISBN 3 7655 6010 3

Une vie transformée

Pécheur, mais sauvé par grâce

Le 19 septembre 1853, un jeune préparateur en pharmacie, âgé de 21 ans, du nom de James Hudson Taylor, s'embarquait comme seul passager sur un petit voilier de commerce, le *Dumfries*, dans les docks de Liverpool. Il partait comme missionnaire pour la Chine. Dans une note qu'il avait rédigée pour le comité missionnaire avec lequel il était entré en relation en 1851, il écrivait ceci:

«Quelques raisons me font croire ou plutôt me donnent la certitude (car je n'ai aucun doute sur ce point) que je suis réellement converti. Ce qui me réjouissait jadis ne me cause maintenant aucun plaisir, tandis que la lecture de la Bible, la prière et les moyens de grâce qui me déplaisaient autrefois font aujourd'hui ma joie.

Je sais que je suis passé de la mort à la vie, parce que j'aime mes frères. L'Esprit de Dieu rend témoignage à mon esprit que je suis son enfant. Mon âme jouit d'une paix parfaite parce que je me confie en Dieu. Je sens qu'il n'y a rien en moi qui puisse mériter le ciel. Je suis un pauvre pécheur et je mérite l'enfer. Mais en Dieu habite toute plénitude. Je suis, gloire soit à Dieu, un pécheur sauvé par grâce.»

Quelques mois auparavant, il écrivait à sa sœur et confidente:

«Je n'ai jamais senti un aussi grand besoin de veiller

et de prier. Dieu soit loué, je sais que le sang de Jésus purifie de tout péché, mais je sens ma propre faiblesse, mon néant. Sans son secours, je ne puis rester debout un seul instant. Il a promis de ne refuser aucun bien à qui marche dans l'intégrité. Je l'aime et veux me consacrer corps, âme, esprit, à son service.» Nul doute que le jeune homme qui rédigea ces lignes avait vécu une véritable conversion. Il reconnaît lui-même le changement fondamental qui s'est opéré dans sa vie. Il n'est plus le même homme. Il est aussi très conscient, dès le début de sa vie chrétienne, de sa dépendance absolue de Dieu. Sans lui il ne peut pas vivre en chrétien. Il faut donc qu'il s'appuie sur ses promesses et puise sa force en lui.

D'étranges hauts et bas

Quinze années se sont écoulées. Abnégation, zèle, patience, sérénité: le missionnaire unissait en lui toutes ces qualités, et elles lui avaient gagné aisément l'estime de son entourage. D'inlassables labours lui avaient permis d'accomplir un travail d'évangélisation remarquable à l'ouest, puis plus au nord, vers l'intérieur, de la Chine. Or, à cette époque, sa vie spirituelle était durement exercée. Il aurait pu faire siennes les paroles que Rutherford avait écrites en 1637:

«J'ai d'étranges hauts et bas. Sept fois le jour, je perds pied et suis obligé de me mettre à la nage, et de nouveau le Seigneur me place sur le rocher trop élevé pour moi ... J'ai vu mon abominable indignité et, si l'on me connaissait vraiment, il n'y aurait per sonne dans ce royaume (l'Angleterre) qui consentirait à me saluer.»

Extérieurement, il n'en paraissait rien. L'un de ses compagnons d'œuvre, qui était constamment avec lui, écrivait:

«Nos cœurs étaient fortement attirés par M. Taylor en le voyant si humble, bienveillant, sensible, au milieu de tous les soucis qui furent les siens dans ces années du début pour l'administration de la Mission.» Mais, intérieurement, il peinait. Son problème, c'était lui-même, la faim inassouvie de son cœur, les luttes perpétuelles de sa vie intérieure pour se maintenir en Christ, les déceptions des périodes d'aridité spirituelle. Ces expériences-là étaient si arrières[^] qu'il ne devait jamais les oublier? Il s'en ouvrit d'ailleurs à ses parents dans une lettre qui date de cette époque: «J'ai continuellement à gémir de ce que je suis mon Maître de trop loin. Je ne puis vous dire à quel point je suis parfois tourmenté par la tentation. Je n'avais jamais su jusqu'ici combien mon cœur est mauvais. Cependant, je suis assuré que j'aime Dieu, que j'aime son œuvre et que je désire le servir lui seul et en toutes choses. Je mets au-dessus de tout ce précieux Sauveur en qui seul je puis être accepté. Souvent je suis tenté de croire qu'un homme aussi plein de péché que moi ne peut pas être un enfant de Dieu. Mais je m'efforce de repousser cette pensée et je me réjouis d'autant plus de la valeur inestimable de Jésus et des richesses de cette grâce qui nous a rendus acceptables aux yeux de Dieu.»

«D'où me viendra le secours?»

Cela dura jusqu'en septembre 1869. Le samedi 4, en revenant d'une visite de malade, il trouva une lettre de M. McCarthy, collaborateur et ami d'Hudson Tay

lor, dans laquelle il décrivait ce qu'il venait de comprendre et de vivre:

«Combien j'aimerais à m'entretenir avec vous *maintenant* de ce sujet de la sanctification qui a si souvent absorbé mes pensées! Nous en avons maintes fois parlé ensemble, et j'ai eu à déplorer bien des tentatives infructueuses pour atteindre le but, beaucoup de troubles, beaucoup d'efforts stériles pour obtenir une communion permanente avec Dieu, cette communication parfois si réelle et plus souvent si vague, si lointaine. Eh bien! cher frère, je crois maintenant que ces luttes, ces efforts, ces aspirations, cette attente de jours meilleurs ne sont pas le vrai moyen de parvenir au bonheur, à la sainteté, à une vie utile. Cela vaut mieux assurément, beaucoup mieux que d'être satisfait des pauvres progrès que l'on peut constater; mais ce n'est pourtant pas le meilleur chemin.

J'ai été frappé par un passage du livre que vous m'avez laissé, intitulé *Christ est tout*, où il est dit:

«Recevoir le Seigneur Jésus, c'est le commencement de la sainteté. Aimer le Seigneur Jésus, c'est le progrès dans la sainteté. Compter sur le Seigneur Jésus

toujours présent, ce serait la sainteté complète...

Cette grâce de la foi est la chaîne qui lie l'âme à Christ et fait que le Sauveur et le pécheur font un ...

Un canal est alors ouvert par lequel la plénitude de Christ est répandue abondamment en nous. Le sarmant stérile devient une portion du cep fécond. Une seule et même vie circule dans la plante entière.

Vous vous lamentez sur vos chutes, sur vos imperfections; vous haïssez le péché, ce monstre qui veut vous dominer. Il y a pour vous en Christ un secours efficace... Ceux qui sentent le plus profondément qu'ils sont morts en Christ et qu'ils ont subi en sa personne le châtement du péché, atteignent les plus

hauts sommets de la vie divine. Celui-là est le plus saint qui possède le mieux Christ au-dedans de lui et qui se réjouit le plus complètement de l'œuvre qu'il a accomplie. C'est l'imperfection de la foi qui entrave la marche chrétienne et est la cause de beaucoup de chutes.»

Voilà ma conviction profonde aujourd'hui... Il faut, non pas faire de grands efforts et soutenir de grandes luttes nous-mêmes, mais *demeurer en Christ*, regarder à lui, nous confier en lui pour vaincre notre nature corrompue, nous reposer sur l'amour d'un Sauveur tout-puissant, dans la joie consciente d'un salut *complet*, de la délivrance *de tout péché* (c'est sa Parole); vouloir que sa volonté soit souveraine en nous - cela n'est pas nouveau, mais c'est *nouveau pour moi*. Je vois, comme si la première lueur du jour s'était levée pour moi. Je la salue avec tremblement et pourtant avec confiance. Je n'ai vu de cet océan que les bords, mais ce sont les bords d'un océan sans limites. Que Christ soit littéralement notre *tout*, voilà, me semble-t-il, le *seul* secret de la puissance, le seul fondement d'une joie immuable. Puisse-t-il nous aider à expérimenter son insondable plénitude!

Comment donc notre foi peut-elle être augmentée? Simplement en pensant à tout ce que Jésus *est*, et à tout ce qu'il est *pour nous*, en faisant de sa vie, de sa mort, de son œuvre, de lui-même tel qu'il nous est révélé dans sa Parole le sujet constant de nos pensées. Il ne s'agit pas de lutter pour avoir la foi, ou pour accroître notre foi, mais tout ce dont nous avons besoin, me semble-t-il, c'est de regarder à celui qui est le Fidèle, de nous reposer entièrement sur lui, pour cette vie et pour l'éternité.»

«La lumière se fit dans mon âme!»

Hudson Taylor lut cette lettre attentivement et «en la lisant», nous dit-il, «la lumière se fit dans mon âme. Je regardai à Jésus et quand je le vis, oh! quelle joie m'inonda!» Il partagea immédiatement sa découverte avec son entourage. Il avait nettement l'impression que Dieu avait fait de lui un homme nouveau. Un mois et demi plus tard, il reçut d'Angleterre une lettre qui lui venait de sa sœur Amélie, Madame Broomhall, son amie intime, la confidente de ses premières années. Il prit la plume pour lui répondre et pour lui raconter l'histoire de sa détresse et de sa délivrance. Voici de longs extraits de cette lettre célèbre qui, depuis, a aidé tant de chrétiens à découvrir à leur tour ce que signifie «demeurer en Christ».

Chinkingang, le 17 octobre 1869

Ma chère sœur,

Merci beaucoup de ta bonne longue lettre ... Je ne pense pas que tu m'aies jamais écrit une lettre comme celle-là depuis que je suis en Chine. Je sais qu'il en est pour toi comme pour moi: tu ne *peux* pas, et non tu ne *veux* pas. L'esprit et le corps ne peuvent dépasser une certaine somme d'effort et ne peuvent pas faire plus qu'une certaine quantité de travail. Pour ce qui est du travail, le mien n'a jamais été si abondant, si plein de responsabilités et de difficultés. Mais le fardeau et la tension ont complètement disparu. Le dernier mois, ou un peu plus, a sans doute été le plus heureux de ma vie. Il me tarde de te dire un peu ce que le Seigneur a fait pour mon âme. Je ne sais si je pourrai me faire comprendre, car il n'y a là rien de nouveau, ou d'étrange, ou de merveilleux. Et

cependant, tout est nouveau! En un mot, tandis qu'autrefois j'étais aveugle, maintenant je vois. Il y avait bien six ou huit mois que, pour moi-même et pour notre Mission, pour moi surtout, je sentais le besoin de plus de sainteté, de plus de vie, de plus de puissance. Je comprenais l'ingratitude, le danger, le péché de ne pas vivre plus près de Dieu. Je priais!»(je luttais) je jeûnais,(je gémissais,(je prenais des résolutions! je lisais la Parole de Dieu avec plus d'assiduité,) je mettais plus de temps à part pour la méditation ... Mais tout cela sans résultat. Le sentiment de mon péché m'oppressait. Je savais que si je pouvais simplement demeurer en Christ, tout irait bien, mais *je ne le pouvais pas*. Chaque jour amenait son cortège de chutes et d'insuccès. Le vouloir était bien en moi, mais je ne trouvais pas la force de l'accomplir. Alors je me demandai: «N'y a-t-il pas de remède? Sera-ce ainsi jusqu'à la fin: des conflits incessants, aboutissant trop souvent non à la victoire, mais à la défaite? Comment prêcher aux autres une délivrance que je n'obtenais pas pour moi-même? ...» Je me haïssais, je haïssais mon péché et j'étais sans force pour le vaincre. Je me savais un enfant de Dieu, mais -j'étais entièrement impuissant à m'élever à la hauteur de mes privilèges...

Je pensais que la sainteté, une sainteté pratique, devait être atteinte graduellement par l'usage diligent des moyens de grâce. Je savais bien qu'il n'y avait rien dans ce monde que je désirais autant que cela, rien dont j'avais autant besoin. Mais j'étais si loin d'y atteindre. Plus je luttais, plus le but s'éloignait, à tel point que j'étais presque désespéré. Je me disais que, pour rendre son ciel plus doux, Dieu voulait peut-être nous refuser d'en jouir ici-bas ... Je ne veux pas dire que, pendant ces longs mois de combats, ce fut là mon état continuel. Non, certes: parfois j'avais

des temps de paix, et même de joie, dans le Seigneur. Mais c'était une paix et une joie intermittentes qui ne me donnaient pas la puissance spirituelle. Oh! combien le Seigneur a été bon de mettre un terme à ces douloureux conflits!

Je savais bien qu'en Christ se trouvait tout ce dont j'avais besoin, mais comment me l'approprier? Il était riche, moi pauvre; lui fort, moi faible. Dans le cep se trouvait une sève riche et féconde, mais comment la faire passer dans le sarment maigre et chétif? Graduellement se faisait en moi un peu de lumière. Je voyais bien que c'était par la foi que je pouvais participer à la plénitude de Christ, *mais je n'avais pas cette foi...*

L'agonie de mon âme était à son comble quand Dieu se servit d'une phrase contenue dans la lettre du cher McCarthy pour faire tomber les écailles de mes yeux. Le Saint-Esprit me révéla, comme je ne l'avais jamais compris, la grande vérité que nous ne sommes qu'un avec Jésus. Il ne s'agissait pas, disait-il, de lutter, de peiner, pour avoir la foi, il suffisait de se reposer sur celui qui est fidèle ...

La lumière jaillit tout à coup devant moi. Je regardai à Jésus, et je vis (et quand je vis, quelle joie m'inonda!) qu'il avait dit: «Jene te laisserai point.» Oh! pensai-je, *là* est le repos. Je me suis efforcé en vain de me reposer en lui, je ne m'efforcerai plus désormais, car n'a-t-il pas promis de demeurer avec moi, de ne jamais m'abandonner? Non, ma chère, *il ne le fera jamais.*

Mais ce n'est pas là la moitié de ce que Christ me montra... En méditant la parabole du cep et des sarments, je vis que non seulement il ne m'abandonnerait jamais, mais que j'étais un membre de son corps, de sa chair et de ses os ...

Oh! ma chère sœur, quelle chose merveilleuse d'être

réellement un avec un Sauveur ressuscité et glorieux, d'être un membre de Christ! Pense à ce que cela implique. Christ peut-il être riche et moi pauvre? Ta main droite peut-elle être riche et la gauche pauvre? Ou ta tête bien nourrie pendant que ton corps meurt de faim?

Et songe à ce que cela entraîne pour la prière. Un employé de banque peut-il dire à un client: «C'est seulement votre main qui a écrit ce chèque, ce n'est pas vous», ou bien: «Je ne puis pas payer cette somme à votre main, mais seulement à vous-même?»

« Donc une prière présentée *au nom de Jésus* ne saurait être repoussée aussi longtemps que nous nous tenons dans les limites du crédit que Jésus nous a ouvert par sa parole. (Ce crédit est assez étendu, n'est-il pas vrai?) Si nous demandons une chose qui n'est pas selon l'Écriture ou qui n'est pas en accord avec la volonté de Dieu, Christ lui-même ne pourrait pas l'accomplir. Mais «si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute... et nous savons que nous avons les choses que nous lui demandons».

Ce qu'il y a de plus précieux, dans ces vérités toutes si précieuses, c'est le repos que procure la complète identification avec Christ. Rien ne me donne plus aucune anxiété car il a, lui, la puissance d'accomplir sa volonté, et sa volonté c'est la mienne.

Qu'importe à mon serviteur que je l'envoie faire des achats pour quelques sous ou pour une forte somme? Il compte sur moi pour payer, dans un cas comme dans l'autre. Si Dieu permet une grande détresse, ne me donnera-t-il pas pleine assistance? des situations difficiles, beaucoup de grâce? des circonstances accablantes et des épreuves, une grande force? Pas de crainte, ses ressources seront égales aux besoins.

Et toutes ses ressources sont à moi parce qu'il est à moi, avec moi et en moi. Tout cela résulte de l'union du croyant et de Christ. Et, depuis que Christ habite ainsi dans mon cœur par la foi, comme je suis heureux! J'aimerais pouvoir te le dire plutôt que te l'écrire.

Je ne suis pas meilleur qu'auparavant (en un sens, je ne désire pas l'être, ni m'efforcer de l'être), mais je suis mort et enseveli avec Christ, oui, et aussi ressuscité et assis dans les lieux célestes, et Christ vit en moi, et «la vie que je vis dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi».

Je *crois* maintenant que je suis mort au péché. Dieu me considère comme tel et me dit de le reconnaître aussi... Je sens et je sais que les choses anciennes sont passées. Je suis capable de pécher autant qu'avant, mais j'expérimente la présence de Christ comme jamais auparavant. Il ne peut pécher, et il peut me préserver du péché.

Je ne puis dire (je suis triste de devoir le confesser) que je n'aie plus péché depuis que j'ai compris ces choses; mais je vois qu'il n'était pas nécessaire qu'il en fût ainsi. En outre, étant davantage dans la lumière, ma conscience a été plus sensible; le péché a été immédiatement reconnu, confessé, pardonné; la paix et la joie (avec l'humilité) sont revenues. Un jour, cependant, la paix et la joie ne revinrent pas durant plusieurs heures parce que je n'avais pas pleinement confessé ma faute et avais tenté de me justifier.

La foi, je le saisis maintenant, est la *substance* des choses que l'on espère, et non leur ombre simplement. Elle n'est pas *moins* que la vue, mais *plus*. La vue s'arrête à la forme extérieure des choses, mais la foi en donne la substance. Tu y trouves *repos* et *nourriture*; Christ habitant dans le cœur par la foi est

véritablement *puissance et vie*. Christ et le péché ne peuvent cohabiter, et nous ne pouvons avoir sa présence avec l'amour du monde ... Maintenant je dois terminer. Je ne t'ai pas dit la moitié de ce que je désirais te confier. Que Dieu te donne de tenir par dessus tout à ces précieuses vérités ...

Ne croyons pas non plus que ces expériences soient réservées à une minorité. Elles sont pour chaque chrétien, et personne ne peut s'en priver sans déshonorer notre Seigneur. La seule puissance pour la délivrance du péché ou pour le vrai service, c'est *Christ*.

A vos amis offrez - des Lettres ebv!

Les Lettres ebv sont faites

Pour être lues et offertes

Si vous voulez partager avec vos amis, vos connaissances, vos voisins ou vos collègues de travail ce qui est devenu essentiel à votre vie, utilisez des Lettres ebv: elles tomberont toujours à propos. Chacune de ces brochures bien présentées et de format pratique se prête admirablement à toutes les circonstances. Voulez-vous donner un traité, envoyer une lettre ou offrir un petit cadeau: les lettres ebv feront toujours l'affaire. Leur message clair et direct a été pour beaucoup d'un grand secours.

La publication de la série de Lettres ebv va poursuivre. Elles aborderont les thèmes suivants: l'actualité, l'évangélisation, la vie d'église et la vie personnelle du croyant.

Ont paru jusqu'à présent:

Wilhelm Busch	Pourquoi me faudrait-il Jésus?	ebv 1
Wilhelm Busch	Comment Dieu peut-il permettre cela?	ebv 2
Wilhelm Busch	Pourquoi suis-je sur terre?	ebv 3
Wilhelm Busch	Pour quand la fin du monde?	ebv 4
Wilhelm Busch	Comment vivre quand on ne peut plus croire?	ebv 5
Wilhelm Busch	Notre droit à l'amour	ebv 6
Wilhelm Busch	Je n'ai pas le temps!	ebv 7
Paul Lenz	Comment trouver Dieu?	ebv 8
Fritz Binde	De l'anarchisme à Jésus-Christ	ebv 9
Hudson Taylor	Une vie transformée	ebv 10

Ouvrages de Lexa Anders:

La femme du bon Dieu

Bien des gens, parce qu'ils ont la foi en Jésus-Christ, vivent des expériences souvent remarquables. Mais peu ont la plume facile qui peut raconter et convaincre. Lexa Anders y arrive à merveille. Une grande leçon se dégage de ses récits: le croyant a bien des luttes, mais il vit aussi de vrais miracles!

C'est ici qu'habite le Seigneur Jésus!

Dans ce petit livre, le lecteur découvre celui qui, bien qu'invisible, est pourtant présent et proche dans les maisons des riches et les ruelles des pauvres, au chevet du lit des malades et des mourants, dans les tramways de la grande ville et à bien d'autres endroits. Ces récits introduisent le nom du Seigneur Jésus dans les maisons et les rues de nos villes et nos villages. Qu'ils trouvent un écho dans beaucoup de cœurs!

Jésus garde l'incognito

Ce troisième volume, avec ses courtes histoires, montre que le Seigneur est très proche des siens et qu'il remplit de joie une vie vécue en sa présence. Il y a là de quoi nous réjouir et nous encourager. Les expériences de Lexa Anders sont un témoignage convaincant qui devrait faire réfléchir plus d'un lecteur.

Lettres ebv

No 10

EPf'15Æ.8«

663 5F00